TERENCE RATTIGAN

LA DOUCEUR DU NÉANT

(The Deep Blue Sea)

Adaptation française de
Stéphane Laporte

Répertoire Britannique

EDITIONS DU BRIGADIER

Dans un minable appartement de la banlieue londonienne, une femme a tenté de se suicider. Heureusement, ses voisins interviennent à temps pour la sauver. Lui redonneront-ils pour autant le goût de vivre ? Hester Collyer, fille de pasteur et femme de juge, n'a pas hésité à abandonner son mari, son statut social, ses valeurs morales et sa fierté pour suivre Freddy Page, un jeune aviateur désargenté, dans une relation charnelle incandescente. Mais depuis quelque temps, Freddy devient plus distant, laissant Hester face à un vide émotionnel qui se transforme bientôt en désespoir. Comment Esther réagira-t-elle à la fin de leur passion ? Saura-t-elle se reconstruire ou sera-t-elle au contraire happée par la tentation du néant, dont la douceur présumée apaise les douleurs présentes ?

Terence Rattigan (1911-1977) est un des dramaturges anglais les plus populaires de la première moitié du XXe siècle. Eclipsé au milieu des années cinquante par le mouvement des Jeunes Hommes en Colère, il a subi un long purgatoire avant d'être redécouvert au début des années 2000 et de séduire à nouveau un large public sur les scènes de Londres et de New-York.

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-494702-02-8

9 782494 702028

EDITIONS DU BRIGADIER

PREMIER ACTE

Le salon d'un meublé de Londres. C'est une grande pièce au premier étage d'un manoir converti en appartements après la Première Guerre Mondiale. Suite aux bombardements récents de la Seconde, son standing a dégringolé.À cour, en fond de scène, une porte donne sur le palier, et une autre au fond à jardin donne sur la chambre. Entre elles, une petite porte s'ouvre sur une kitchenette. À cour, il y a une fenêtre dont les rideaux sont tirés, et à jardin, une gazinière. Par terre, devant la gazinière éteinte, à peine visible dans la pénombre, est allongée Hester Collyer, la tête recouverte d'un tapis. Des voix résonnent sur le palier.

PHILIP, *off.* — Mme Elton ! Mme Elton !

MME ELTON, *off.* — Oui, M. Welch ?

PHILIP, *off.* — Ça sent le gaz. Je crois que ça vient du trois.

MME ELTON, *off.* — Je monte.

Un temps, puis une autre voix résonne au loin.

ANN, *off.* — Qu'est-ce qui se passe ?

PHILIP, *off.* — Une fuite de gaz. Chérie, n'allume surtout pas d'allumette.

ANN, *off.* — En tout cas, ça vient pas de chez nous.

On entend une série de coups frappés à la porte. Rien.

MME ELTON, *off.* — M. Page ? — Mme Page ? — Attendez, j'ai mon passe. *(On entend une clé dans la serrure, et la porte s'ouvre, laissant apparaître Mme Elton, la concierge. Elle a une cinquantaine d'années. Derrière elle, Philip Welch, environ vingt-cinq ans, l'apparence d'un employé de bureau.)* Oui, c'est bien là. Ils ont dû laisser quelque chose d'allumé. Si c'est pas malheureux —

Elle entre et court partout dans l'appartement.

PHILIP. — Couvrez-vous la bouche, Mme Elton.

Mme Elton. — Oh, quand même, on n'en est pas là. À vue de nez, je dirais que ça vient de la cuisine. *(À la fenêtre, elle tire les rideaux et ouvre les battants.)* À tous les coups il a laissé le gaz allumé toute la nuit. Il rentre à pas d'heure après avoir pas mal – vous voyez ce que je veux dire – il se fait un thé et il laisse tous les brûleurs ouverts. Un de ces jours il va me faire sauter la baraque, je vous dis.

Tout en râlant, elle est entrée dans la cuisine. De son côté Philip s'est avancé dans la pièce, et il voit maintenant Hester, prostrée près de la gazinière.

Philip. — Oh, non ! *(Il se précipite, en panique.)* MME ELTON ! *(Il éloigne de la gazinière la tête d'Hester et enlève le tapis. Mme Elton sort de la cuisine.)* Vite. Appelez un docteur —

Mme Elton, *off.* — HAN !

Philip, *tripotant le robinet de gaz.* — Mais enfin, comment ça s'éteint ?

Mme Elton. — Mme Page ! Mme Page ! *(Elle prend la main d'Hester.)* ELLE EST PAS MORTE, AU MOINS ?!

Philip. — Je sais pas, je crois pas. *(Paniqué.)* J'arrive pas à éteindre !

Mme Elton. — Attendez. Laissez-moi faire… Ben si, c'est éteint. *(Elle tourne le robinet dans les deux directions.)* C'était pas allumé.

Philip. — Ça a dû l'être.

Mme Elton. — Ou alors, y avait plus de pièces dans le compteur.

Philip. — On va la porter à la fenêtre. Prenez-la par les pieds.

Mme Elton. — La pauvre, la pauvre, la pauvre ! Pourquoi elle est allée faire une chose pareille ? C'est grave, quand même ! HAN ! Et puis c'est pas légal ! HAN !

Philip prend Hester par les épaules. On voit à présent qu'elle porte une robe d'intérieur chiffonnée. Mme Elton la prend par les pieds, et à eux deux, ils la transportent à la fenêtre.

Philip. — Tournez-la vers la fenêtre. C'est bon, je la tiens.

MME ELTON. — Mais alors, on va avoir la police ! En vingt-trois ans, on n'a jamais eu la police, M. Elton et moi ! Eh ben, si vous m'aviez dit que ce serait à cause de Mme Page, je vous aurais ri au nez ! C'est quelqu'un de bien, Mme Page —

Philip et Mme Elton déposent Hester sur la chaise. Ann, la jeune épouse de Philip, elle aussi employée de bureau, apparaît sur le palier.

ANN. — Philip ? Tu es là ?

PHILIP. — Oui. N'entre pas.

ANN. — On va être en retard.

PHILIP. — Toi, vas-y. Dis-leur que j'arrive dès que possible.

ANN. — Y a un problème ?

Elle entre.

PHILIP. — Je t'avais dit de ne pas entrer !

Ann voit Hester et va la trouver.

ANN. — Le gaz ?

PHILIP, *surpris par le calme de sa femme.* — Oui.

MME ELTON. — Elle respire.

PHILIP. — Il y a un médecin dans le coin ?

MME ELTON. — Le Dr. Brown. Non, il est en vacances — M. Miller ! Je vais le chercher.

ANN. — Comment ça, M. Miller du troisième ?

MME ELTON. — Oui.

ANN. — Mais il est pas docteur ! *(Mme Elton est sortie, et on l'entend appeler : « M. Miller ! M. Miller ! » tandis qu'elle monte dans les étages.)* Philip, elle est hystérique. Il est pas docteur, M. Miller !

Philip est revenu à la gazinière.

PHILIP. — Regarde ! *(Il prend un flacon vide par terre.)* Du lithium. Vide. *(Il prend un verre.)* Elle a tout écrasé là-dedans.

ANN. — Elle a dû essayer de se droguer avant d'allumer le gaz. Où est le mari ?

PHILIP. — Je ne sais pas. *(Il ouvre la porte de la chambre et jette un œil à l'intérieur.)* Le lit n'est pas défait.

ANN. — On devrait le contacter, non, tu crois pas ?

PHILIP. — Oui, mais comment ?

ANN. — Elle revient à elle. *(Philip rejoint Ann près du fauteuil.)* Mme Page ! Mme Page !

HESTER, *dans un gémissement.* — Fini – Freddie — fini —

PHILIP. — Mme Page — tout va bien — on est là —

HESTER. — Mais vous — vous ne comprenez pas — c'était agréable — comme de dormir — Freddie — comprends-moi — pardonne ma vilaine écriture — pauvre Freddie — mon pauvre chéri — Freddie —

Elle gémit à nouveau et ferme les yeux.

ANN. — Ne vous inquiétez pas, Mme Page. Vous êtes entre amis. (*Mal rasé et dans un peignoir* élimé, M. M*iller entre en courant, suivi de Mme Elton. Il a une quarantaine d'années et parle avec un léger accent allemand. Il porte une trousse médicale. Il va jusqu'au fauteuil, pousse Ann et Philip sans ménagement, puis s'agenouille devant Hester. Avec des mouvements rapides et adroits, il procède à un examen rapide mais professionnel.)* Elle est revenue à elle, elle a même parlé. Elle n'arrêtait pas de dire Freddie, Freddie, Freddie.

PHILIP. — Et puis, elle a parlé de sa vilaine écriture.

ANN. — Il fallait pardonner sa vilaine écriture.

PHILIP. — Je n'ai pas entendu « pardonner ». Juste « vilaine écriture ». On a trouvé ça par terre.

Il lui tend le flacon de cachets de lithium. Miller le glisse dans sa poche. Soudain il gifle Hester sans ménagement. Dans un brouillard épais, elle ouvre les yeux. Miller sort le flacon de lithium de sa poche et le lui met devant les yeux.

Personnages

Hester Collyer

Freddie Page

William Collyer

Miller

Mme Elton

Philip Welch

Anne Welch

Jackie Jackson